

**Matière: 'Houmach - Rubrique: Sefer Berechit**

**Paracha: Vaye'hi, Ch. 50 v. 14-21 - Thème: Joseph rassure ses frères**

**Auteur: Eric Smilevitch**

**Titre: Fraternité sans père**



## Introduction



Notes de  
l'enseignant

L'histoire de Joseph et ses frères est celle d'un long conflit autour de la question du pouvoir. Non pas le pouvoir sur les autres peuples du monde. Ils sont le peuple élu, rien d'autre n'est plus nécessaire à leur gloire comme nation. De là le désintérêt des enfants d'Israël pour cette question. Ce qui compte, en revanche, au point de devenir capable du pire, c'est de décider qui règne sur ses frères et gouverne le peuple élu. On sait que cette lutte pour le pouvoir a conduit les frères de Joseph à le vendre comme esclave et à le faire passer pour mort auprès de leur père.

Après bien des péripéties, les frères finirent par reconnaître la souveraineté de Joseph, devenu leur seul appui social et économique en Égypte. L'affaire semblait close, et la famille de nouveau réunie. Un nouvel ordre s'est alors instauré, dont tout le monde est satisfait. Puis, leur père meurt. Jacob avait fait promettre à Joseph de l'enterrer dans le caveau familial où reposent Abraham et Isaac: "Quand je dormirai avec mes pères, tu me transporteras hors de l'Égypte et tu m'enseveliras dans leur sépulcre" (Genèse 47, 30).

Joseph et ses frères partirent donc ensevelir Jacob au pays de Canaan. Ils étaient alors accompagnés "par tous les officiers de Pharaon, les anciens de sa cour, et par tous les anciens du pays d'Égypte, par toute la maison de Joseph, par ses frères et par la maison de son père" (*Ibid.* 50, 7-8). Ce furent des funérailles grandioses, qui marquèrent l'opinion: "L'habitant du pays, le Cananéen, vit ce deuil de l'aire du Buisson d'Épines et ils dirent: Quel grand deuil pour l'Égypte!" (*Ibid.* 11).

Le retour en Égypte laisse Joseph et ses frères seuls, les uns en face des autres. L'unité de la famille, dont leur père était le garant, est maintenant menacée. Les frères craignent la vengeance de Joseph, qui n'a peut-être pas pardonné leur méchanceté. Et qui, désormais, bornera son pouvoir, lui qui commande à toute l'Égypte?



## Le texte étudié

## בראשית נ' יד'- כא'

י' וַיָּשָׁב יוֹסֵף מִצְרָיִם הוּא וְאָחָיו וְכָל-הָעֲלִיִּים אֹתוֹ לְקַבֵּר אֶת-  
 אָבִיו אַחֲרֵי קִבְרוֹ אֶת-אָבִיו. ט' וַיִּרְאוּ אָחֵי-יוֹסֵף כִּי-מֵת אָבִיהֶם  
 וַיֹּאמְרוּ לוֹ יִשְׁטְמֵנוּ יוֹסֵף וְהָשִׁיב יָשִׁיב לָנוּ אֶת כָּל-הָרָעָה אֲשֶׁר  
 גָּמְלָנוּ אֹתוֹ. ט"ו וַיֹּצִיאוּ אֶל-יוֹסֵף לֵאמֹר אָבִיךָ צִוָּה לִפְנֵי מוֹתוֹ לֵאמֹר.  
 פ' כֹּה-תֹאמְרוּ לְיוֹסֵף אֲנָא שָׂא נָא פֶשַׁע אָחִיךָ וְחַטָּאתָם כִּי-רָעָה  
 גָּמְלוּךָ וְעַתָּה שָׂא נָא לִפְשַׁע עַבְדֵי אֱלֹהֵי אָבִיךָ וַיִּבְדַּךְ יוֹסֵף בְּדַבְרָם  
 אֵלָיו. י"ח וַיֵּלְכוּ גַם-אָחָיו וַיִּפְּלוּ לִפְנֵי וַיֹּאמְרוּ הִנֵּנוּ לְךָ לַעֲבָדִים. ט"ז  
 וַיֹּאמֶר אֲלֵהֶם יוֹסֵף אֶל-תִּירְאוּ כִּי הִתַּחַת אֱלֹקִים אָנִי. כ' וְאַתֶּם  
 חֲשַׁבְתֶּם עָלַי רָעָה אֱלֹקִים חֲשַׁבָה לְטֹבָה לְמַעַן עֲשֶׂה כִּיּוֹם הַזֶּה  
 לְהַחֲיִית עַם-רַב. כ"א וְעַתָּה אֶל-תִּירְאוּ אֲנֹכִי אֲכַלְכֵּל אֶתְכֶם וְאֶת-  
 טַפְכֶם וַיִּנַּחֵם אוֹתָם וַיְדַבֵּר עַל-לִבָּם.

## Genèse 50, 14-21

14 Joseph, après avoir enseveli son père, retourna en Égypte, lui et ses frères, ainsi que tous ceux qui l'avaient accompagné pour enterrer son père. 15 Les frères de Joseph, voyant que leur père était mort, se dirent: peut-être que Joseph va nous haïr et nous rendre tout le mal que nous lui avons fait! 16 Ils mandèrent à Joseph ce qui suit: Ton père a commandé avant sa mort en disant: 17 Parlez ainsi à Joseph: De grâce, pardonne, je t'en prie, l'offense de tes frères et leur faute et le mal qu'ils t'ont fait! Maintenant, de grâce, pardonne leur tort aux serviteurs du Dieu de ton père! Joseph pleura lorsqu'ils lui parlèrent ainsi. 18 Puis, ses frères vinrent eux-mêmes tomber à ses pieds, en disant: Nous sommes prêts à devenir tes esclaves. 19 Joseph leur répondit: Soyez sans crainte; car suis-je à la place de Dieu? 20 Vous, vous aviez médité contre moi le mal, Dieu l'a combiné pour le bien, afin qu'il arrivât ce qui arrive aujourd'hui, qu'un peuple nombreux fût sauvé. 21 Donc, soyez sans crainte: je pourvoirai à vos besoins et à ceux de vos familles. Et il les rassura et il parla à leur cœur.

[Pentateuque Genèse](#)  
 ch. 50, v. 14 à 21,  
 (Berechit - בראשית)



## L'hébreu dans le texte

- לֹא: "peut-être" expliquent Ibn Ezra et Rachi. Rachi explique que la particule לֹא (*lou*) a plusieurs significations possibles.  
Elle peut exprimer un souhait, comme dans Genèse 30, 34; 23, 13; Josué 7, 7; Nombres 14, 2.  
Elle peut aussi avoir le sens de "si" ou de "se peut-il", comme dans Deutéronome 32, 29; Isaïe 48, 18; II Samuel 18, 12.  
Ou de "peut-être", comme ici.  
Ces trois sortes de significations se retrouvent aussi dans le terme אוֹלַי (*oulai*).
- וַיִּצְוּ אֶל-יֹסֵף: Littéralement: ils commandèrent ou prescrivirent à l'intention de Joseph. Au sens de "ils commandèrent à des intermédiaires de parler à Joseph". Voir le commentaire de Rachi cité plus loin.
- וַיִּנְחֵם: Ce verbe ne signifie pas "consoler", mais se raviser (voir Rachi sur Genèse 6, 6). Ainsi, par ses paroles, Joseph fit changer ses frères d'avis.



## Analyse thématique

### 1. L'HONNEUR DES FRÈRES

Tout ce que l'Égypte compte de grand et de respectable accompagnait le convoi funéraire de Jacob jusqu'au bord du Jourdain. Par respect pour leur vice-roi Joseph, pour l'honneur de Jacob qu'ils considéraient comme un demi-dieu, ou par simple conformisme social, ils entourèrent les funérailles de Jacob d'une gloire inégalée. Ce fut le "Deuil de l'Égypte" (V. 11). Mais ce respect ne s'étendait pas à la famille de Jacob. Joseph excepté, ses frères ne sont l'objet d'aucune considération. Au retour, en revanche, il n'en va pas de même. La raison en est un événement qui se produisit à "l'aire du Buisson d'Épines" (*ibid.*). Dans le Talmud (*Sota* 13 a), on raconte que les princes d'Ésaü et d'Ismaël, saisis par le spectacle de ce déploiement d'honneur, à commencer par celui que Joseph rendit à son père, accrochèrent leurs propres couronnes au cercueil de Jacob.

## רש"י בראשית פרק נ פסוק יד

הוא ואחיו וכל העלים אתו: בחזרתן כאן הקדים אחיו למצרים העולים אתו, ובהליכתן הקדים מצרים לאחיו, שנאמר (לעיל פסוק ז) ויעלו אתו כל עבדי פרעה וגו' ואחר כך (שם ח) כל בית יוסף ואחיו, אלא לפי שראו הכבוד שעשו מלכי כנען שתלו כתריהם בארונו של יעקב נהגו בהם כבוד.

### Rachi

"Lui [i. e. Joseph] et ses frères, ainsi que tous ceux qui l'avaient accompagné [pour enterrer son père]": lors de leur retour en Égypte, ici, le texte donne préséance aux frères de Joseph vis-à-vis des Égyptiens qui l'avaient accompagnés. Tandis qu'à l'aller, le texte avait donné préséance aux Égyptiens vis-à-vis des frères de Joseph, ainsi qu'il est écrit: "Il fut accompagné par tous les officiers de Pharaon, etc." (V. 7) et ensuite "par toute la maison de Joseph, par ses frères, etc." (V. 8). Car, après avoir constaté l'honneur rendu à Jacob par les rois de Canaan, qui suspendirent leur couronne à son cercueil, il voulurent aussi leur témoigner des marques d'honneur (cf. traité Sota 13 a).

### Rachi

Rabbi Chelomo Ben Yitsḥaq, né à Troyes en 1040, mort à Troyes en 1105.

Le plus éminent commentateur de la Tora et du Talmud. Chef et modèle de l'École française (10<sup>ème</sup> au 14<sup>ème</sup> siècle). Il suit le plus généralement le sens littéral, mais cite souvent le Midrash.

La déférence des uns suscite la déférence des autres. Les Égyptiens ne s'intéressent à la famille de Jacob en tant que telle qu'après que les princes d'Ésaü et d'Ismaël aient déposé leurs couronnes devant le cercueil du père. Tout comme il a suffi aux princes d'Ésaü et d'Ismaël de constater la gloire funéraire de Jacob pour lui témoigner à leur tour des marques d'honneur, il a suffi pareillement aux Égyptiens de constater l'honneur rendu par les autres membres de la descendance d'Abraham à Jacob pour montrer de la déférence envers ses fils. Jusque là ils ne respectaient Jacob et Joseph qu'à titre individuel, pour leur mérite personnel. Les frères de Joseph n'ayant aucune part aux mérites personnels de leur père n'étaient pas inclus dans cette considération. Mais, lorsque les autres membres de la famille d'Abraham s'inclinèrent devant la dépouille mortelle de Jacob, leur déférence s'adressait à Jacob en tant que patriarche, héritier de la "couronne" d'Abraham. Les Égyptiens comprirent alors qu'ils avaient affaire à une sorte de noblesse de famille, outre les mérites personnels de chacun.

L'honneur et la gloire n'ont donc pas toujours le même sens, même lorsqu'ils s'adressent à une seule et même personne. Désormais, grâce à la reconnaissance des rois de Canaan, la famille de Jacob acquiert une dimension sociale et politique de premier plan. La gloire qui entoure le cercueil de Jacob rejaille sur tous les enfants. Or, il s'agit d'une gloire "royale". Cela explique pourquoi les grands personnages d'Égypte accordent soudain la préséance aux frères de Joseph et s'effacent devant eux.

## 2. LE SOUPÇON

Mais, les prétentions royales sont un vieux dossier de famille chez ces Hébreux. Propulsés sur le devant de la scène, aux côtés de Joseph, les frères ne sont peut-être pas ravis de cette situation nouvelle. L'obscurité leur convenait sûrement mieux. Quoi qu'il en soit, leur père n'est plus présent pour faire écran entre eux et Joseph qui commande à toute l'Égypte. Qu'est-ce qui retiendra désormais Joseph de leur faire payer leur faute ancienne à son égard? Ce soupçon n'est pas arbitraire. Il reflète une situation connue entre frères:

**בראשית כז' מא'**

וַיִּשְׂטֹם עֵשָׂו אֶת-יַעֲקֹב עַל-הַבְּרָכָה אֲשֶׁר בֵּרַכּוּ אָבִיו וַיֹּאמֶר עֵשָׂו  
בְּלִבּוֹ יִקְרְבוּ יְמֵי אָבִל אָבִי וְאֶהְרָגָה אֶת-יַעֲקֹב אָחִי.

**Genèse 27, 41**

Ésaü prit Jacob en haine à cause de la bénédiction que son père lui avait donnée. Et Ésaü se dit en lui-même: Le temps du deuil de mon père approche; je ferai périr Jacob mon frère.

Dépossédé de la bénédiction que lui conférait (croyait-il) le droit d'aînesse, Ésaü projette de se venger. Mais, tant que son père est en vie, par respect et amour pour lui, il retarde l'exécution de sa vengeance. Devant cette situation, Jacob a pris la fuite. Il a quitté la maison patriarcale et s'est rendu chez Laban. Les frères de Joseph ressentent les mêmes craintes. Conséquence du conflit incessant pour la domination au sein de la famille, ils craignent maintenant le retour de leur violence. Ils se disent: "Peut-être que Joseph va nous haïr et nous rendre tout le mal que nous lui avons fait! "

N'était l'insistance du texte, cette lecture des événements suffirait à expliquer leur démarche envers leur frère, y compris leur renoncement à la liberté. Parce qu'au fond ils sont coupables. La vengeance de Joseph leur semble donc légitime. Mais, la précision du texte implique davantage. Pourquoi est-il écrit, en effet, que "les frères de Joseph, voyant que leur père était mort, se dirent: peut-être que Joseph va nous haïr etc."? Il n'était pas nécessaire d'insister sur leur "vision" du fait que leur père est mort. Ne savaient-ils pas, au moment même des funérailles, que leur protection était tombée? Ne le craignaient-ils pas avant même que Jacob ne meure?

**רש"י בראשית פרק נ פסוק טו**

ויראו אחי יוסף כי מת אביהם: מהו ויראו? הכירו במיתתו אצל יוסף, שהיו רגילים לסעוד עמו על שולחנו של יוסף והיה מקרבן בשביל כבוד אביו, ומשמת יעקב לא קרבן.

**Rachi**

"Les frères de Joseph, voyant que leur père était mort, etc.": Que virent-ils donc [qu'il n'avait pas compris avant]? Ils ont reconnu les stigmates de son décès chez Joseph. Car ils avaient auparavant l'habitude de prendre leur repas avec Joseph, à sa table, et il les accueillait à bras ouverts par respect pour son père. Mais après la mort de Jacob, il ne les a plus reçus.

Après les funérailles, Joseph n'est plus le même envers eux. Mais comment interpréter sa froideur? Un homme en deuil n'est-il pas moins expansif qu'à son habitude? Pourquoi s'emparer de cette observation pour en tirer des déductions qui, manifestement, la dépassent? Ou bien ne s'agit-il que d'un prétexte?

La remarque de Rachi n'invalide donc pas la lecture première, elle la confirme à sa façon. Ce n'est que parce que, subrepticement, les frères s'attendent à quelque réaction de Joseph qu'ils interprètent ou même sur-interprètent son comportement envers eux. Mais, d'un autre côté, l'insistance du texte semble indiquer que, n'était cette modification dans son attitude, ils n'auraient pas entamé de démarche particulière. Car si Joseph avait continué à accueillir ses frères comme avant, ceux-ci ne l'auraient pas soupçonné d'entretenir une arrière-pensée. Une manière de dire que la relation de Joseph et de ses frères est, malgré tout, sans commune mesure avec celle de Jacob et Ésaü. **La sincérité, y compris dans le mal, est en effet l'un des traits de caractère des enfants de Jacob:**

### בראשית לז' ד'

וַיֵּרְאוּ אֶחָיו כִּי-אֶתּוֹ אָהַב אֲבִיהֶם מִכָּל-אֶחָיו וַיִּשְׁנְאוּ אֹתוֹ וְלֹא יָכְלוּ דַבְּרוֹ לְשָׁלֹם.

#### Genèse 37, 4

Ses frères, voyant que leur père l'aimait de préférence à eux tous, le prirent en haine et ne purent se résoudre à lui parler paisiblement.

[Pentateuque Genèse](#)  
[ch. 37, v. 4](#)  
(בראשית - Berechit)

Rachi fait remarquer sur place que la formule finale est l'un des rares éloges, paradoxal il est vrai, des vertus familiales des enfants de Jacob:

### רש"י בראשית פרק לז פסוק ד

ולא יכלו דברו לשלום: מתוך גנותם למדנו שבחם, שלא דברו אחת בפה ואחת בלב.

#### Rachi

"Ils ne purent se résoudre à lui parler paisiblement": de leur opprobre nous apprenons aussi leur éloge, à savoir qu'ils n'étaient pas hypocrites avec lui.

Tel est manifestement le sens de son commentaire ici aussi: les frères ne croient pas que Joseph entretient une haine secrète dans son cœur. **Les enfants de Jacob peuvent être jaloux, envieux, presque meurtriers; mais ils ne sont ni hypocrites ni perfides.** Ils sont confiants les uns envers les autres, et ne commencent à prendre peur que lorsque Joseph leur montre de la froideur.

### 3. LE MESSAGE

Le passé revient alors, accompagné du poids de la faute. Les frères cherchent donc un nouveau moyen de protection, un autre intermédiaire qui prendrait en quelque sorte la place du père auprès de Joseph. Ils lui envoient donc des intermédiaires porteurs d'un pseudo message de leur père:

**רש"י בראשית פרק נ פסוק טז**

ויצו אל יוסף: כמו (שמות ו יג) ויצום אל בני ישראל, ציווה למשה ולאהרן להיות שלוחים אל בני ישראל, אף זה ויצו אל שלוחם להיות שליח אל יוסף לומר לו כן. ואת מי צו, את בני בלהה שהיו רגילין אצלו, שנאמר (לעיל לז ב) והוא נער את בני בלהה.

**Rachi**

"Ils mandèrent (littéralement: "ils ordonnèrent") à Joseph": c'est comme pour les mots: "Il leur donna des ordres pour les enfants d'Israël" (Exode 6, 13), c'est-à-dire que Dieu ordonna à Moïse et à Aaron d'être des messagers auprès des enfants d'Israël. De même ici, ils ordonnèrent à leur messager d'être leur porte-parole auprès de Joseph pour lui dire telle et telle chose. Et qui ont-ils mandé? Les fils de Bila (Midrach Tan'houma Exode 2), car ils le fréquentaient régulièrement, ainsi qu'il est écrit: "passant son enfance aux côtés des fils de Bila" (Genèse 37, 2).

Jacob protégeait les frères de Joseph de son éventuelle vengeance par sa seule présence. Désormais, il faut une mise en scène qui fasse jouer sa parole, et des intermédiaires pour la porter devant le vice roi. Les fils de Bila sont aussi un retour du conflit passé entre les frères. Bila et Zilpa étaient les deux servantes de Léa et Rachel.

**רש"י בראשית פרק לז פסוק ב**

את בני בלהה: כלומר ורגיל אצל בני בלהה, לפי שהיו אחיו מבזין אותן והוא מקרבן.

**Rachi**

"Aux côtés des fils de Bila": cela signifie qu'il fréquentait habituellement les fils de Bila, parce que ses frères les méprisaient et qu'il voulait au contraire les rapprocher.

Loin de repousser ses frères moins considérés que lui, alors qu'il est le fils de Rachel, l'épouse préférée de Jacob, Joseph fréquente les fils de Bila et Zilpa et les rapproche de lui. Les frères les chargent donc de les représenter devant Joseph, pour lui rappeler son affection d'antan. Ils doivent lui porter le message paternel lui commandant de ne pas leur faire violence et de leur pardonner: "Ton père a commandé avant sa mort en disant: Parlez ainsi à Joseph, etc." (V. 16-17)

Il y a deux manières de lire l'introduction du message, c'est-à-dire deux façons de situer la place du père dans leur conflit: soit les frères lui font entièrement endosser le message dans toute sa substance et toute sa rigueur; soit ils en endossent explicitement une partie. Dans le premier cas, l'ordre du père est adressé aux frères de "parler ainsi à Joseph". Jacob leur a ordonné de d'exprimer explicitement leur crainte à

Joseph. Mais lui-même n'avait aucune crainte. Il tient d'ailleurs à le faire savoir à Joseph et à ses frères. Telle est la lecture de Sforno:

### ספורנו בראשית פרק נ פסוק טז

לְאֹמֵר אָבִיךָ צִוָּה: צִוָּה שִׁיאָמְרוּ לְיוֹסֵף "אָבִיךָ צִוָּה לָנוּ", שֶׁנֶּאֱמַר אֱלֹהֵיךָ מִצְדָּנוּ, לֹא מִצְדּוֹ. שֶׁאִינוּ חוֹשֵׁד אוֹתְךָ כְּלָל אֲבָל שְׂאֵם יִירָאוּ אַחֲדֵיךָ נֹאמֵר אֱלֹהֵי הַדְּבָרִים.

#### Sforno

"[Ils mandèrent à Joseph ce qui suit: ] Ton père a commandé": il a commandé que les frères de Joseph lui disent "ton père nous a ordonné" de te dire de notre part, mais pas de sa part. Car il ne te soupçonne absolument pas. Mais, [il nous a ordonné] au cas où tes frères prendraient peur de te dire ces choses.

Cette déclaration du père peut être vraie. Elle n'implique aucune déclaration de Jacob à Joseph directement, ce qui aurait été un mensonge, mais un entretien privé entre lui et ses autres fils. Et puisque Jacob n'a jamais soupçonné son fils de garder une rancune ni de vouloir se venger d'eux après sa mort, Joseph entend la déclaration des messagers comme l'expression de deux messages distincts: celui des frères qui ont peur et celui du père qui a confiance.

### ספורנו בראשית פרק נ פסוק יז

וַיִּבֶךְ יוֹסֵף: בְּהִזְכִּירָם אֶת אָבִיו וְאֵת חֲבָתוֹ שֶׁלֹּא הָשָׁדוּ.

#### Sforno

"Joseph pleura lorsqu'ils lui parlèrent ainsi": lorsqu'ils mentionnèrent son père, et son affection envers lui de n'avoir aucun soupçon à son égard.

Selon cette lecture, les pleurs de Joseph sont des pleurs d'affection et de reconnaissance. Mais selon l'autre lecture, il n'est pas fait de distinction entre le message du père et celui des frères. La totalité de la déclaration est portée au nom du père. Le message est alors une pure fiction, car jamais Jacob n'a fait cette recommandation à Joseph puisqu'il n'a jamais eu de doute à son égard.

#### Obadia Sforno

Né à Casena (Italie) en 1470, mort à Bologne en 1550, l'un des plus grands maîtres du judaïsme dans l'Italie de la Renaissance. Il suit le sens littéral.



### רש"י בראשית פרק נ פסוק טז

אביך ציווה: שינו בדבר מפני השלום, כי לא ציווה יעקב כן  
שלא נחשד יוסף בעיניו.

#### Rachi

"[Ils mandèrent à Joseph ce qui suit: ] Ton père a commandé": ils ont altéré la vérité dans l'intérêt de la paix (Yevamot 65 b). Jacob n'avait jamais donné un tel ordre à Joseph, car il n'avait aucun soupçon à l'égard de Joseph.

Le mensonge est rigoureusement interdit par les sages, sinon directement par la Tora. Cependant, dans l'intérêt de la paix, pour éviter la violence, il est permis de mentir et de forger une fiction. Mais toute fiction a des conséquences, et tout se paie. Les pleurs de Joseph en entendant cette déclaration ont ici un autre sens que celui que lui donnait Sforno plus haut. Joseph n'imagine pas que ses frères lui mentent, ils croient donc que son père le soupçonnait de vouloir se venger d'eux après sa mort. Et cette idée le désole.

Cette situation agit comme un révélateur hors du commun. La recherche d'un substitut au père mort amène les frères à prendre argument de l'éternité du Dieu de Jacob: substitution ultime de la parole du père à sa personne: "Maintenant, de grâce, pardonne leur tort aux serviteurs du Dieu de ton père" (V. 17)

### רש"י בראשית פרק נ פסוק יז

שא נא לפשע עבדי אלוהי אביך: אם אביך מת אלוהיו קיים  
והם עבדיו.

#### Rachi

"Pardonne leur tort aux serviteurs du Dieu de ton père": si ton père est mort, son Dieu est toujours là, et tes frères sont Ses serviteurs (Midrach Tan'houma Exode 2).

Cette notation retourne l'entreprise de fiction et la fait accéder à un autre niveau. Une partie du père est éternelle: le Dieu qu'il servait de son vivant est aussi celui de ses fils. Cet idéal n'est pas mort. Et cette idée fait éclater le cadre familial: la faute commise par "tes frères" devient celle des "serviteurs du Dieu de ton père". Être frère suppose un père, c'est une relation à sens unique qui va du père vers les fils, comme du principe vers les conséquences. Tandis que la relation des "serviteurs du Dieu de ton père" est à double sens: élus par Dieu et le choisissant à leur tour pour loi et idéal. On est fils du père une fois pour toutes, à la naissance, quels que soient les actes des fils. **Tandis que l'on n'est jamais des "serviteurs de Dieu" définitivement, c'est une relation qui doit être reconduite en permanence.** La part éternelle du père qu'est son Dieu requiert de Joseph son pardon. Tel est le message des frères.

#### 4. LA PLACE DE DIEU

Ce message s'accompagne cependant d'une ambiguïté. Il laisse ouverte la possibilité que Joseph leur rende la monnaie de leur pièce, sous forme d'une peine de substitution. Les frères se déclarent explicitement prêts à devenir les esclaves de Joseph. Et ils viennent le lui dire eux-mêmes: "Puis, ses frères vinrent eux-mêmes tomber à ses pieds, en disant: Nous sommes prêts à devenir tes esclaves" (V. 18).

**רש"י בראשית פרק נ פסוק יח**  
**וילכו גם אחיו: מוסף על השליחות.**

##### Rachi

"Puis, ses frères vinrent eux-mêmes": en plus des messagers.

Il y a quelque contradiction à soutenir, à la fois, "nous sommes tous les serviteurs du Dieu de Jacob", et "nous sommes prêts à devenir tes esclaves". En hébreu, c'est le même mot עֲבָדִים qui est rendu ici parfois par "serviteurs", parfois par "esclaves". On ne peut être en même temps "esclave serviteur" de Dieu et "esclave serviteur" de Joseph. C'est ce que Joseph leur rétorque aussitôt: "Soyez sans crainte; car suis-je à la place de Dieu?" (V. 19)

**ראב"ע בראשית פרק נ פסוק יט**

**ויאמר הגאון כי התחת אלוהים אני: כאילו אני במקום אלוהים  
שנפלתם לפני ותאמרו אנחנו עבדיך.**

##### Ibn Ezra

Saadia Gaôn dit "Car suis-je à la place de Dieu? ": Vous faites comme si j'étais à la place de Dieu en vous jetant à mes pieds et en disant "nous sommes tes esclaves".

**Abraham ibn Ezra**  
(1090-1165)  
Un des plus éminents  
érudits juifs de  
l'Âge d'Or espagnol.  
Il suit le sens  
littéral.

On comprend mal aujourd'hui l'enjeu de cet échange. Il nous paraît évident que nul homme n'est à la place de Dieu. On se rassure en distinguant soigneusement entre politique et religion: le chef devant lequel on se prosterne (au sens propre ou au sens figuré) n'est pas un dieu. Et certes, on peut trouver maints exemples de cette distinction dans le Talmud (traité *Avoda Zara* chap. 3). Ainsi, alors que se prosterner à une idole est passible de mort, se prosterner à la statue d'un roi est permis, puisqu'il ne s'agit que de l'honorer.

Mais lorsqu'il s'agit d'une affaire de vie et de mort, lorsque les hommes craignent à ce point pour leur existence qu'ils sont prêts à se vendre comme esclave, la distinction entre religion et politique n'est plus pertinente. Car on accorde alors au roi un pouvoir de vie et de mort comparable au pouvoir d'un dieu. Se jeter aux pieds du roi n'est plus une simple marque de déférence et d'honneur. C'est une prière, un acte d'adoration

mystique. On implore sa clémence, on recherche sa pitié, on l'implore pour notre salut. En quoi est-il alors différent d'un dieu?

C'est pourquoi la réponse de Joseph doit argumenter sur le fond. Que signifie, pour un roi qui a tout pouvoir, de récuser qu'il soit un dieu?

### רש"י בראשית פרק נ פסוק יט

כי התחת אלוהים אני: שמא במקומו אני בתמיה, אם הייתי רוצה להרע לכם, כלום אני יכול? והלא אתם כולכם חשבתם עלי רעה והקב"ה חשבה לטובה, והיאך אני לבדי יכול להרע לכם.

#### Rachi

"Car suis-je à la place de Dieu? ": C'est une question: est-ce que je suis à la place de Dieu? Si je voulais vous faire du mal, le pourrais-je? N'est-il pas vrai que vous tous avez nourri contre moi de mauvais desseins, mais l'Unique, qui est providentiel, le combina pour le bien. Comment pourrais-je à moi seul vous faire du mal?

Rachi répond à cette question en affirmant les limites intrinsèques au pouvoir des hommes, aussi grands et puissants soient-ils. Remarquez bien qu'il ne fait pas appel directement à la morale. Il ne dit pas qu'un homme doit limiter son pouvoir, que le souci du Bien interpelle le puissant et l'oblige à borner ses aspirations et ses ressentiments. Il ne dit pas un mot de la question du bien et du mal. Il déclare qu'objectivement les hommes sont toujours impuissants, car seule la puissance divine existe, elle seule est réelle.

En sorte que si Dieu n'avait pas combiné la vente de Joseph, tout l'effort des frères pour se débarrasser de lui n'aurait servi à rien. Il en va de même ici: si Dieu ne projette pas de faire du mal aux frères de Joseph, rien ne peut leur arriver. On peut alors envisager la réponse de Joseph à ses frères de deux façons.

1. Fort de cette expérience et de ce savoir, comment Joseph pourrait-il envisager de commettre une faute grave à laquelle il sait pertinemment que Dieu n'acquiesce pas? S'il est acquis qu'en la circonstance la vengeance est mal, qu'après leur repentir ses frères ne méritent pas un châtement, alors rien ne peut leur arriver puisque tout ce qui arrive est dû à Lui seul.
2. Fort de cette expérience et de ce savoir, les frères ne doivent craindre que Dieu et non Joseph. Il est sot de leur part de se jeter à ses pieds. C'est Dieu seul qu'ils doivent implorer. S'il veut leur perte, il les détruira et s'il veut les sauver, Joseph n'y pourra rien.

Quoi qu'il en soit, Joseph répond à leurs craintes et il apaise leurs angoisses: "Soyez sans crainte: je pourvoirai à vos besoins et à ceux de vos familles. Et il les rassura et il parla à leur cœur" (V. 21).

### רש"י בראשית פרק נ פסוק כא

וידבר על לבם ( . . . ) דבר אחר: עשרה נרות לא יכלו לכבות נר אחד וכו'.

#### Rachi

"Il parla à leur cœur" (...) Autre explication: Dix lumières ne peuvent éteindre une seule lumière. Comment une seule pourrait-elle en éteindre dix? (Meguila 16 b).

Cependant, l'idée de prendre "la place de Dieu" est plus riche que ne le dit Rachi. Elle recoupe de nombreux problèmes et est susceptible de multiples interprétations. Ainsi, Sforno évoque une autre possibilité de lecture de cet argument. Il s'agit d'une interprétation de style juridique:

### ספורנו בראשית פרק נ פסוק יט

הַתַּחַת אֱלֹהִים אָנִי: הָאֲמַנָּם אָנִי דִּין תַּחַתּוֹ שְׁאֲדוֹן אַחַר גְּזֵרוֹתָיו, וְאֶעֱנִישׁ מִי שֶׁהָיָה שְׁלִיחַ מֵאֲתוֹ לַעֲשׂוֹתָם, כְּמוֹ בֵּית דִּין הַמְּבֻטָּל, דְּבָרֵי בֵּית דִּין חֲבֵרוֹ, כִּי אֲמַנָּם הָיִיתֶם שְׁלוּחָיו בְּזֶה בְּלִי סֶפֶק, כְּעִנְיֵן לֹא אַתֶּם שְׁלַחְתֶּם אֹתִי הִנֵּה, כִּי הָאֱלֹהִים (לעיל מה, ח).

#### Sforno

"Car suis-je à la place de Dieu? ": Serais-je juge à sa place, pour remettre en cause ses décrets et punir celui qui fut le messager de son œuvre, tel un tribunal annulant les décisions d'un autre tribunal? Car vous étiez bien ses instruments dans ce qui arriva, sans le moindre doute, comme l'enseignent les mots: "Ce n'est point vous qui m'avez envoyé ici, mais le Dieu" (Genèse 45, 8).

La formule "suis-je à la place de Dieu? " signifie, selon Sforno, "serais-je l'égal de Dieu? " Son commentaire ne met pas l'accent sur la puissance mais sur la légitimité et l'autorité. Dans le monde humain, il n'existe pas de légitimité absolue. Toute autorité peut être remise en question à bon droit lorsqu'elle est dans l'erreur, ou lorsqu'elle n'accomplit pas ce à quoi elle est destinée. La loi, y compris la loi morale, est supérieure à tout tribunal. Et si un juge se montre inique, sa faute est passible du châtement prévu par la loi comme n'importe qui. Ainsi, si un tribunal décide d'une sentence et la fait exécuter, un autre tribunal peut juger cette sentence inique et s'en prendre aux exécutants de la sentence, en les traitant comme des fauteurs. Le fait qu'ils aient servi d'instruments d'un pouvoir ne les absout pas. Telle est la signification de la supériorité absolue de la loi: si le cas des frères de Joseph relevait de la loi humaine et qu'ils fussent les exécutants d'une instance politique ou juridique quelconque, Joseph aurait légitimement le droit de s'en prendre à eux. Car seule la loi a légitimité, non les individus qui prétendent l'appliquer.

**Mais l'autorité du tribunal divin ne peut être contestée, car ce tribunal est lui-même la seule et unique loi.** Il est la légitimité et l'autorité. Rien ne lui est supérieur.

Les décisions divines sont donc toujours justes. Et ceux qui exécutent ses décisions, volontairement ou inconsciemment, ne peuvent être poursuivis pour leurs actes. Car ils sont, de gré ou de force, les exécutants de la justice divine. Telle est l'argumentation de Joseph: mon pouvoir ne m'autorise pas à remettre en cause les décrets de Dieu; or vous étiez les instruments de sa décision; donc, que celle-ci me plaise ou non (car elle fut pour moi une souffrance), ma plainte est irrecevable, et vous êtes donc quittes de toute poursuite.



### Pistes de réflexions et débats

1. Le commentaire de Rachi sur la raison pour laquelle les frères suivent directement Joseph au retour des funérailles appelle une remarque complémentaire. Il est intéressant de voir un convoi funéraire dans lequel la famille du défunt passe en dernier. Car, c'est bien ce qui se produit à l'aller. Joseph chevauche en tête, ce qui est normal compte tenu de son rang; puis viennent les dignitaires de toute l'Égypte: conseillers de Pharaon, anciens, chars et cavalerie; enfin, en dernier "toute la maison de Joseph, ses frères et la maison de son père". Il ne s'agit pas d'une exception mais d'une pratique courante. Les funérailles sont une affaire sociale, l'occasion de montrer et de tenir son rang. On en conclura que toute marque d'honneur et de déférence commence d'abord par soi-même. La vraie difficulté est que l'on peut prendre cette notation comme l'évidence d'un fait social avéré ou comme une critique de toute forme de déférence.
2. A propos de l'argumentation de Joseph: "Vous, vous aviez médité contre moi le mal, Dieu l'a combiné pour le bien, afin qu'il arrivât ce qui arrive aujourd'hui, qu'un peuple nombreux fût sauvé" (V. 20), Rachbam écrit:

**רשב"ם בראשית פרק נ פסוק כ**

אלהים חשבה לטובה: הקב"ה גרם לכם ואתם לא פשעתם כי לטובתכם נתכוין הקב"ה.

#### Rachbam sur Gen 50,20

Dieu l'a combiné pour le bien: L'Unique, qui est providentiel, vous a déterminé à agir de la sorte, et vous n'avez pas fauté; car il l'a fait pour votre bien.

- Il s'agit d'un raisonnement dans lequel l'argument déterministe est utilisé pour repousser l'idée de faute: Dieu vous utilise donc vous êtes quittes. C'est un argument difficile car toute injustice et toute faute pourrait ainsi être justifiée. Si Dieu détermine tous nos actes, quels qu'ils soient, nous sommes toujours foncièrement innocents. A moins que Rachbam veuille dire que certains actes seulement sont déterminés par Dieu, par exemple ici parce qu'il veut le bien et que celui-ci est impossible autrement que par l'intermédiaire d'une injustice?

3. Sforno interprète autrement le verset 20: " Vous, vous aviez médité (חֲשַׁבְתֶּם) contre moi le mal, Dieu l'a combiné (חֲשַׁבָהּ) pour le bien". Selon les autres commentateurs, le terme central חֲשַׁב a un seul et même sens (même si nous le traduisons un peu différemment). Il signifie globalement "méditer, projeter". Mais, selon lui, ce verbe reçoit ici deux acceptions distinctes. La première fois il signifie "penser quelque chose au sujet de quelqu'un, considérer quelqu'un comme ceci". La seconde fois, il signifie "projeter, méditer".

### ספורנו בראשית פרק נ פסוק כ

וְאַתֶּם חֲשַׁבְתֶּם עָלַי רָעָה: הִנֵּה פְעַלְתֶּכֶם הִיְתָה בְשִׁגְגָה, שְׁחַשַׁבְתֶּם אוֹתִי לְרוֹדֵף, וְאִם הָיָה זֶה הָאֵמֶת, הָיָה פְעַלְכֶם בְּדִין.

אַלְהִים חֲשַׁבָהּ לְטֹבָה: הַמְצִיא בְכֶם זֹאת הַשִּׁגְגָה לְתַכְלִית טוֹב.

#### Sforno sur Gen 50,20

"Vous avez pensé du mal de moi": ainsi, votre action fut commise par erreur, car vous me considérez comme un persécuteur, et si cela avait été vrai, votre action aurait été légitime.

"Dieu l'a combiné pour le bien": à travers vous, il rendit réelle cette erreur de jugement dans le but du bien.

- Cette interprétation appelle beaucoup de remarques, et aussi beaucoup de critiques. D'abord, est-il bien vrai que si Joseph avait été leur persécuteur, leur action aurait été légitime? Car il ne les persécutait réellement en rien. Il ne s'agissait que du récit de ses rêves, de la préférence de son père, etc. Ne s'agit-il que d'une erreur de jugement de la part des frères, comme son commentaire le laisse entendre? ne s'agit-il pas plutôt d'une faute morale perpétrée sciemment? Pourquoi et comment Sforno a-t-il transformé une faute morale en simple erreur de jugement? Tout cela est bien étrange.
- Et même si Joseph s'était comporté vraiment en persécuteur, ses frères avaient-ils automatiquement tous les droits sur lui, y compris celui de le vendre comme esclave et de le déclarer mort à leur père?
- Il existe un raisonnement de même nature que celui de Sforno dans l'œuvre du Hazon Ich, Emouna Ve-Bita'hon, chap. 3, paragr. 1 et 2. Mais il encourt les mêmes remarques.



## Conclusion

La suspicion entre frères est une chose pernicieuse. Dans le livre des Proverbes (6, 19), "celui qui fomenté des querelles entre frères" fait partie des êtres "haïs de Dieu". Parce qu'une fois apparue, la suspicion demeure malgré tous nos efforts. Comme si elle était intrinsèquement irréfutable. On peut rassurer les autres par notre bonne foi, calmer leurs angoisses par notre générosité, faire des promesses, apporter des preuves; aux yeux de tous, l'apaisement n'est que provisoire. Aussitôt qu'un problème relationnel mineur surgit, le soupçon revient, les regards biaisent à nouveau.

Telle semble être la raison pour laquelle Rachi, dans son commentaire de la fin de cette section, rapporte un raisonnement midrachique au lieu d'une simple exhortation à la confiance réciproque. Pour expliquer, en effet, le verset selon lequel Joseph rassura ses frères et "parla à leur cœur" (V. 21), il écrit:

### רש"י בראשית פרק נ פסוק כא

וידבר על לבם: דברים המתקבלים על הלב, עד שלא ירדתם לכאן היו מרגנים עלי שאני עבד, ועל ידיכם נודע שאני בן חורין, ואם אני הורג אתכם מה הבריות אומרות כת של בחורים ראה ונשתבח בהן, ואמר אחי הם, ולבסוף הרג אותם, יש לך אח שהורג את אחיו.

### RACHI

"Il parla à leur cœur": il leur dit des paroles acceptables pour le cœur [*i.e.* l'esprit]: Avant votre venue ici, les gens jasaient sur mon compte en prétendant que je suis un esclave. Grâce à vous, ils savent désormais que je suis d'ascendance libre. Si je vous faisais tuer, que diraient les gens? Qu'il a vu un groupe de jeunes gens auquel il s'est vanté d'appartenir en disant: "Ce sont mes frères!" Et finalement, il les a assassinés! A-t-on jamais vu un frère tuer ses propres frères! (*Midrach Tan'houma Exode 2*).

Le raisonnement cité est le suivant: Joseph a besoin de ses frères vivants pour échapper au soupçon de n'avoir qu'une ascendance d'esclave. Car, l'existence de ses frères atteste qu'il a une famille, et puisque ceux-ci sont des hommes libres, il l'est aussi. Mais s'il les met à mort, personne ne croira qu'il est leur frère; car on ne tue pas ses propres frères. C.Q.F.D.

On apprend ici une leçon d'utilité générale, employable dans tous les domaines: le seul raisonnement capable de faire refluer définitivement la suspicion est celui de l'intérêt réciproque. Car si je fais comprendre à l'autre que je n'ai aucun intérêt à commettre envers lui le tort qu'il redoute, que cela me dessert au lieu de me servir, alors il se rassure et ne me soupçonne plus. Car l'intérêt de chacun est le seul critère d'un comportement rationnel. Exhiber, sans fausse pudeur, l'endroit de son propre intérêt, est le seul dialogue de confiance entre hommes raisonnables.